

**Rapport de Rachel H. Wolkenstein sur la défense
de Mumia par l'équipe de Len Weinglass**
Synthèse et traduction réalisées par Dee Brooks et Bob Stoner
pour le Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal
(mention à indiquer en cas de citation de ce texte en extrait ou intégral)

Avant-propos du collectif unitaire "Sauvons Mumia"

Le Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal vous propose de prendre connaissance, de la déclaration que Maître Rachel H. Wolkenstein a faite le 7 août 2001 en soutien à la demande d'appel pour la libération du condamné.

Me Wolkenstein, qui a fait partie de l'équipe de défense dirigée par Me Weinglass révèle et explique ici son profond désaccord avec la stratégie choisie par cette équipe, désaccord qui l'a conduite à démissionner en juillet 1999, en même temps que son confrère Me Jonathan Piper.

Ce document très important, dont nous n'avons connaissance que depuis quelques semaines, a été traduit et synthétisé par nos soins.

En effet, le texte original en anglais (20 pages et comportant 90 paragraphes), destiné à une utilisation dans le cadre judiciaire contient de nombreux détails (généralement déjà connus) qui, s'ils sont cruciaux pour prouver l'innocence de Mumia, pourraient décourager la lecture du plus grand nombre (1). Dans un souci d'efficacité et pour sa compréhension par tous, nous avons opté pour une synthèse qui respecte cependant l'essentiel des propos de l'avocate sans pour autant être d'une lecture trop ardue.

Cette déclaration, qui éclaire de nombreuses zones d'ombre, nous a semblé s'inscrire fortement -au-delà des choix stratégiques des divers défenseurs de Mumia- dans l'objectif que nous poursuivons au sein du Collectif : justice, liberté et vie sauve pour Mumia Abu-Jamal.

Présentation de Rachel Wolkenstein

Rachel H. Wolkenstein déclare ce qui suit, sous peine de parjure :

"Je suis avocate exerçant dans l'Etat de New York et habilitée à pratiquer auprès de la Cour suprême des Etats-Unis ainsi qu'auprès de diverses Cours fédérales.

J'ai commencé à travailler bénévolement en 1987 pour Mumia Abu-Jamal, en tant qu'avocate chargée des conditions de détention. J'ai assisté M. Jamal en 1989 pour lui trouver un nouveau conseil pour le représenter lors de ses appels. En 1991, il a choisi Me Leonard Weinglass comme avocat principal.

De 1995 à juin 1999, j'ai fait partie de l'équipe de défense dirigée par Me Weinglass et nous avons mené les appels devant la Cour d'Etat de Pennsylvanie. J'ai quitté l'équipe de défense début juillet 1999. La cause immédiate de ma démission a été la [trahison de Me Weinglass](#) concernant l'importance légale de la confession d'[Arnold Beverly](#) et des [témoignages](#) et [preuves matérielles](#) qui corroborent cette confession."

La confession d'Arnold Beverly

En 1989, j'ai contacté Arnold Beverly après avoir entendu dire qu'il détenait des informations sur l'assassinat du policier Daniel Faulkner. Lors de notre rencontre, A. Beverly a déclaré qu'il était présent sur les lieux de la fusillade et que Mumia n'avait pas tiré sur D. Faulkner. Beverly a ensuite déclaré qu'un complot visait à tuer D. Faulkner car celui-ci gênait les manœuvres de corruption policière en centre ville. A cette époque, Beverly niait avoir tiré sur D. Faulkner, refusait d'identifier le tireur ou de témoigner.

Lors d'un deuxième entretien en mars 1999, A. Beverly m'a confessé avoir tiré de face sur Faulkner après que quelqu'un d'autre a fait feu sur Faulkner.

Il a aussi déclaré que M. Jamal est arrivé ensuite et n'a tiré sur personne. Selon Beverly, un autre officier de police a tiré sur M. Jamal. Beverly a été soumis à deux reprises au détecteur de mensonges qui a conclu les deux

fois qu'il disait la vérité en déclarant que c'était lui et non M. Jamal qui avait tiré sur D. Faulkner. Le second passage positif au détecteur de mensonges, sous la responsabilité du Dr Honts, a fait l'objet d'une déclaration sous serment de cet expert.

Témoignages à l'appui

[William Cook](#)

[William Singletary](#)

[Témoignages sur l'homme à la veste militaire verte](#)

[Enquête du FBI sur la corruption policière](#)

William Cook

En mai 1999, j'ai obtenu la déclaration sous serment de William Cook (*le frère de Mumia NDLT*) qui était sur les lieux du crime, déclaration selon laquelle M. Jamal n'a pas tiré sur D. Faulkner et indiquant que Kenneth Freeman, l'associé de W. Cook (*ils tenaient ensemble un commerce de rue à Philadelphie NDLT*) était avec lui dans sa voiture cette nuit-là, armé, et a participé au complot pour tuer D. Faulkner. Ce témoignage était confirmé par celui, antérieur, d'un certain Arnold Howard qui, en 1995 avait déclaré que K. Freeman lui avait confié être le passager de la voiture de W. Cook et présent sur les lieux au moment du crime. En mai 1985, la nuit suivant le bombardement de la maison de Move, Kenneth Freeman mourrait, à 32 ans, d'une crise cardiaque dans des circonstances suspectes.

En septembre 1995, lors d'un entretien avec W. Cook, celui-ci déclara que, bien qu'effrayé par les conséquences, il souhaitait témoigner et voulait à nouveau rencontrer Me Weinglass et moi-même.

William Singletary

J'ai appris en 1990 l'existence de William Singletary, témoin à décharge, alors que M. Jamal n'avait plus d'avocat pour le représenter. J'ai contacté une ancienne avocate de M. Jamal, Marilyn Gelb, qui a recueilli la déposition de Singletary. Il déclarait avoir été témoin de la fusillade contre D. Faulkner, mais que M. Jamal n'y avait pas participé, et que Cynthia White, principal témoin de l'accusation, n'était pas présente sur les lieux du crime puisqu'elle avait tourné à l'angle de la 13^e rue. Dans ce témoignage, il rapportait que la police avait détruit sa première déposition et l'avait menacé pour qu'il la modifie.

Témoignages sur l'homme à la veste militaire verte

Dans sa confession, ainsi que selon des sources indépendantes, Arnold Beverly indiquait qu'il portait une veste militaire verte quand il a tiré sur D. Faulkner. William Singletary a déclaré que le passager noir portant une veste militaire verte était sorti de la voiture de W. Cook, avait tiré sur D. Faulkner et s'était enfui. Parmi les nombreux témoins qui ont vu une personne portant veste militaire verte sur les lieux, quatre, dont les officiers de police Stephen Trombetta et Forbes, le témoin de l'accusation Michael Scanlan ainsi que W. Singletary l'ont décrit. Un autre témoin, A. Magilton a décrit une personne portant une veste militaire verte s'enfuyant du parking. Or ce soir-là, M. Jamal portait une veste de ski à motifs rouge et bleu et W. Cook une veste bleue style Nehru.

Enquête du FBI sur la corruption policière

La confession de Beverly est confirmée par le contexte de 1995 sur lequel enquêtait mon collègue Me Jonathan Piper : de nombreuses enquêtes du FBI portaient sur la forte implication de la police de Philadelphie dans des affaires de corruption (drogue, prostitution, racket, etc.)

Jonathan Piper a même appris du Procureur fédéral que des officiers de police de Philadelphie étaient des informateurs du FBI. L'une de ces sources avait un frère également officier de police, ce qui était le cas de Daniel Faulkner, ce que le procureur ne pouvait pas confirmer. En mai 1999, Donald Hersing m'a remis une déclaration sous serment confirmant qu'en tant que source confidentielle du FBI sur la corruption, il croyait possible que des officiers de police aient été des informateurs du FBI.

Notre enquête a également révélé que, parmi les policiers impliqués, certains ont été intimidés, ont modifié leurs déclarations voire même ont été assassinés dans les années 80 dans des circonstances douteuses.

Preuves matérielles à l'appui

[Lieu du crime](#)

[Balistique](#)

Lieu du crime

Dans un rapport médical réalisé quelques heures après la fusillade, le Sergent Westermann a déclaré que M. Jamal avait été abattu par "*des renforts de police arrivant sur les lieux*".

- les lieux du crime n'avaient pas été délimités et sécurisés par la police, **fait extrêmement inhabituel dans une affaire de meurtre**
- la police a effectué des déclarations contradictoires (selon les enregistrements radio)

En l'espace de 15 minutes, la police a déclaré :

- que M. Jamal, D. Faulkner et leurs armes étaient sur les lieux du crime ;
- que les officiers avaient trouvé, 14 minutes plus tard, un suspect et une arme
- qu'un ou des suspects s'étaient enfuis avec l'arme de Faulkner.

De plus, l'officier Forbes indique dans son rapport avoir trouvé deux armes sur le trottoir lors de son arrivée, ce qui est contredit par son coéquipier Shoemaker qui déclare ne l'avoir vu ramasser aucune arme et n'a vu qu'une seule arme sur le trottoir.

Un témoin, A. Magilton a indiqué à la police que les officiers sur les lieux cherchaient une arme. Dessie Hightower, témoin oculaire, a déclaré que l'arme de D. Faulkner était toujours dans son étui lorsqu'on a emmené son corps.

Contrairement à la procédure policière usuelle qui prévoit que les armes soient remises à l'unité d'intervention mobile, Forbes n'a remis les armes au laboratoire que 4 heures plus tard. Les déclarations de Forbes et Shoemaker quant à leur présence et à leurs actes sur les lieux du crime ont été contredites par plusieurs autres policiers.

Balistique

Les indices matériels et l'expertise balistique entrent en contradiction avec les éléments apportés par l'accusation. En effet, le récit de l'accusation indique que M. Jamal aurait tiré sur D. Faulkner à bout portant dans le dos et qu'ensuite, il aurait tiré 3 ou 4 balles de très près, dont une dans la tête du policier étendu sur le dos.

Selon l'accusation D. Faulkner à terre aurait tiré sur M. Jamal. Ce scénario est contredit par les preuves matérielles et balistiques disponibles. Par exemple l'emplacement des balles et fragments retrouvés sur les lieux, l'absence d'impacts sur le trottoir et même l'emplacement des taches de sang réfutent cette hypothèse.

La présence de la chemise de cuivre d'une balle sur les lieux du crime ne correspond ni à l'arme de M. Jamal, ni à celle de Faulkner, ce qui indique qu'une autre arme a été utilisée. Forbes a témoigné au procès que les cartouches des balles de l'arme de M. Jamal étaient différentes de celles dont le rapport balistique fait état.

L'emplacement d'une balle dans le cadre de la porte du 1234 Locust Street ainsi que la description de cette balle suggèrent qu'une autre arme ait été utilisée. Cette balle aurait du subir les tests sanguins et ADN, sa trajectoire suggérant qu'elle ait pu être celle qui a blessé A. Beverly. Or de nouvelles informations indiquent que Beverly a saigné sur les lieux du crime.

La présence de sang du groupe sanguin O sur les lieux du crime, selon le rapport de police scientifique est une nouvelle indication, car M. Jamal, W. Cook et D. Faulkner appartiennent tous trois au groupe sanguin A.

Opposition de M^eWeinglass à la stratégie de l'innocence

[Opposition à la confession de Beverly](#)

[Opposition au témoignage de William Cook](#)

[Discrédit du témoignage de W. Singletary](#)

[Absence de volonté d'exploiter les éléments balistiques ou relevés sur les lieux du crime](#)

[Opposition au plaidoyer d'innocence de Mumia](#)

[Dommages causés par le livre de Daniel Williams](#)

[Motifs possibles de ces oppositions et obstructions](#)

Opposition à la confession d'Arnold Beverly

Peu après qu'il a été choisi comme avocat de la défense, j'informais Me Weinglass des déclarations d'Arnold Beverly. Me Weinglass me répondit abruptement qu'il n'était pas intéressé par cette piste, qu'elle était trop brûlante et qu'il ne voulait plus en discuter. Il persista dans cette opposition et refusa même d'explorer cette piste lors des audiences de 1995. Pourtant, des enquêtes de Me Jonathan Piper confirmaient l'implication du FBI dans des investigations sur la corruption policière répandue et touchant de hautes sphères au centre de Philadelphie à

l'époque du meurtre de D. Faulkner. Non seulement ces informations soutenaient la déclaration d'A. Beverly, mais elles éclairaient aussi la facilité avec laquelle la police pouvait faire pression sur Cynthia White, principal témoin à charge, afin qu'elle identifie à tort M. Jamal comme le meurtrier de D. Faulkner.

Les seules mentions d'informations apportées par A. Beverly dans les dossiers des audiences de 1995 furent des notes de bas de page évoquant la corruption policière. Me Weinglass accepta d'inclure dans la demande de supplément d'enquête de M. Jamal une demande d'information sur le fait que D. Faulkner ait pu être informateur ou objet d'une enquête criminelle.

A cet égard, les déclarations de A. Beverly étaient étayées par le témoignage oculaire de W. Singletary indiquant que des policiers, certains officiers en civil, étaient sur les lieux juste après la fusillade. Mais Me Weinglass était opposé à faire appel à W. Singletary, n'avait pas enquêté dans cette direction et n'avait même pas cherché à l'interroger.

Après avoir auditionné A. Beverly pendant des heures et recueilli sa confession, j'avertis Me Weinglass que Beverly déclarait avoir tiré sur D. Faulkner et l'avait tué. Me Weinglass me demanda de laisser tomber cet élément, au prétexte que l'audition d'une telle confession risquerait de lui faire " *perdre toute crédibilité* " devant un juge fédéral. Or Me Piper et moi avons décidé de convaincre Me Weinglass de présenter cette preuve capitale de l'innocence de M. Jamal au tribunal. Au printemps 1999, Me Piper et moi-même avons intensifié l'enquête avec l'appui d'enquêteurs déjà impliqués et en amenant d'anciens agents du FBI à explorer et développer ces éléments. Cela incluait des recoupements entre les anomalies des minutes du procès et des audiences avec les déclarations de Beverly.

Ces informations, portées à la connaissance de Me Weinglass corroboraient à nouveau la confession de Beverly, mais Me Weinglass demeura inflexible. Me Williams, co-défenseur, arguait que si l'on acceptait le récit de Beverly, cela impliquait que la police avait sacrifié un innocent en connaissance de cause ce qu'il considérait comme " *incroyable* ". Or, des centaines de cas dans le 39^e district de Philadelphie prouvent l'inverse. J'ai moi-même eu l'occasion d'interroger le policier John Baird, emprisonné pour avoir fabriqué des preuves et falsifié des rapports de police, des mandats de perquisition et des témoignages qui ont conduit à la condamnation d'innocents. Sur de nombreux points, le procès de M. Jamal indique comment le gouvernement a, en toute connaissance de cause, poursuivi un innocent. Les programmes du Cointelpro contre le Black Panther Party, la police de Philadelphie contre Move, la cour de Californie libérant Geronimo Pratt après 27 ans d'emprisonnement injustifié ... la liste de tels faits est longue.

Alors que Me Weinglass refusait de présenter le témoignage d'A. Beverly dans une requête supplémentaire ou lors de la requête d'habeas corpus fédérale, Me Williams et Me Weinglass organisèrent des fuites au public et à la presse sur certains éléments du récit de Beverly.

Livrer des informations sensibles au public sans sérieusement avoir enquêté sur ces points ne pouvait que discréditer des éléments à décharge décisifs et porter préjudice à leur utilisation future devant un tribunal. Ces fuites pouvaient également mettre en danger des témoins potentiels et créer le risque de destruction de preuves.

Me Weinglass a trahi M. Jamal en manipulant, flattant et trompant son client dans le couloir de la mort sur l'importance légale de la confession de Beverly. Il n'a pas seulement failli en n'aidant pas à l'évaluation du récit de Beverly mais a même fait obstruction aux efforts développés dans ce but par Me Piper et moi-même. Me Weinglass a menacé de quitter la défense de M. Jamal plutôt que de permettre aux éléments fournis par A. Beverly d'être présentés au tribunal.

Opposition au témoignage de William Cook

Me Weinglass n'a pas seulement failli dans la présentation du témoignage de W. Cook, il a également fait une fausse déclaration devant la cour fédérale en affirmant lors des requêtes en habeas corpus que W. Cook avait " *disparu* " et n'était donc pas disponible pour témoigner. En vérité, Me Weinglass savait où se trouvait W. Cook et que celui-ci voulait témoigner sur les événements du 9 décembre 1981. En mai 1999, Me Weinglass était à une réunion avec W. Cook qui aboutit à la déclaration sous serment de W. Cook, disculpant M. Jamal et indiquant qu'il (*W. Cook*) savait qu'il y avait un complot pour tuer D. Faulkner. Me Weinglass me dit que s'il refusait de présenter Beverly, il présenterait le témoignage de W. Cook à la cour fédérale, ce qu'il ne fit pas, écrivant même dans le dossier d'habeas corpus présenté en octobre 1999 que depuis 1995, " *Cook avait à nouveau disparu* ". Une fausse déclaration, puisque Me Weinglass avait rencontré W. Cook entre février et mai 1999, savait où le trouver et possédait une copie de sa déclaration.

Discrédit du témoignage de W. Singletary

En été 1995, Me Weinglass a tenté d'empêcher W. Singletary de témoigner et, lorsqu'il a finalement déposé, il a minimisé son témoignage, disant qu'il était un témoin secondaire et que ses souvenirs étaient flous. Lors de ces audiences, l'équipe de défense se querellait car Me Weinglass et Me Williams s'opposaient à la comparution de W. Singletary. Me Weinglass évoqua d'étranges excuses pour ne pas appeler à comparaître cet unique témoin à décharge, le seul à l'époque à attester que M. Jamal n'avait pas tiré sur le policier. Il arguait du fait que W. Singletary avait des amis policiers pour le considérer comme non crédible. Ce fait ne rendait pourtant W. Singletary que plus crédible, en éliminant tout préjugé de sa part contre la police, préjugé qui aurait pu l'engager à témoigner en faveur de M. Jamal. Dans le même temps, Me Weinglass et Williams concédaient pourtant que W. Singletary était bien présent lors de la fusillade. A ma grande surprise, Me Weinglass n'interrogea W. Singletary que sur la déformation et la falsification de son témoignage dans les locaux de la police.

En totale contradiction avec sa responsabilité de défenseur, Me Weinglass refusa d'interroger W. Singletary sur le contenu de son témoignage oculaire et sabota les intérêts de son client en minimisant la crédibilité de ce témoin.

Dans son ouvrage non autorisé par M. Jamal, Me Williams confirme que Me Weinglass a intentionnellement sous-estimé ce témoin pour empêcher M. Jamal de présenter son propre témoignage. "*Inquiet du fait que Mumia insisterait pour que nous présentions ces éléments, Len (Leonard Weinglass NDLT) a recherché des moyens d'écartier ce témoin sans plus rompre l'harmonie de l'équipe de défense*".

Absence de volonté d'exploiter les éléments balistiques et relevés sur les lieux du crime.

Les éléments balistiques et matériels auraient requis une enquête rigoureuse, que Me Weinglass ne réalisa pas. M. Jamal avait toujours dit qu'il n'avait pas tiré sur D. Faulkner. Les rapports balistiques et de police scientifique concluaient ne pouvoir établir qu'aucune des balles trouvées sur les lieux du crime ou dans le corps de D. Faulkner venait de l'arme de M. Jamal. Une expertise balistique, des tests ADN auraient été cruciaux pour prouver, entre autres, que l'arme de M. Jamal n'avait pas été utilisée pour tirer sur le policier, que d'autres armes avaient tiré, que d'autres personnes étaient présentes et que des éléments avaient été fabriqués ou introduits par la police.

En dépit de l'importance de l'analyse de ces éléments, Me Weinglass a concentré ses efforts sur la désignation de deux experts devant décider si des fonds auraient été utiles pour que la défense paie des expertises médicales ou balistiques. Il n'y eut cependant pas de tentative pour désigner un expert pour analyser les éléments de preuve. L'expert balistique de Me Weinglass a déclaré qu'un conflit d'intérêt l'avait empêché de tester ces éléments.

En juillet 1995, lorsque le tribunal nous a autorisé à examiner les éléments matériels, Me Weinglass m'a dit qu'il ne souhaitait pas le faire mais que je pouvais m'en charger. Je devins donc responsable par défaut de l'inspection de ces éléments et de la consultation d'experts, bien qu'à l'époque je n'aie eu qu'une expérience limitée de la balistique et de la police scientifique.

Parmi ces éléments figuraient les armes supposées avoir été portées par D. Faulkner et Mumia, leurs vêtements tachés de sang, troués et déchirés, des croquis, un enregistrement d'une déclaration de Cynthia White, un autre des transmissions radio de la police. A ma connaissance ce fut la seule fois où ces éléments furent examinés en quelque treize années et leur conditionnement même pourrait être à lui seul l'objet d'un futur litige.

Je mettais alors au point un plan pour exposer auprès de la cour fédérale les résultats de mes recherches et examens, dont le test ADN. Lors de tous les conflits autour de la présentation du témoignage de Beverly, j'avais toujours insisté sur le fait que cela ouvrait devant nous de nombreuses possibilités d'examens scientifiques. Nous aurions ainsi pu réaliser des tests cruciaux pour établir l'innocence de M. Jamal. Lors de la procédure en habeas corpus, il apparut que la seule requête déposée en la matière concernait la question de la réalisation ou pas de l'examen de traces métalliques. Quant à la supposée "*confession*" de M. Jamal (un policier a affirmé que Mumia avait revendiqué le meurtre NDLT), Jonathan Piper et moi-même avons réexaminé le rapport correspondant que nous pensions mal exploité par Me Weinglass et Me Williams. Nous avons développé de nombreuses pistes d'incohérences démontrant ensuite que cette pseudo confession avait été fabriquée de toutes pièces. Bien que cette analyse ait été préparée pour le dossier d'habeas corpus pour Me Weinglass et Williams, ceux-ci ne l'y incorporèrent pas.

Nous avons, par exemple, relevé que le récit de cette "*confession*" variait jusqu'à se contredire selon les officiers et gardes qui racontaient et qu'ils étaient même en désaccord sur le fait que M. Jamal marchait ou était

allongé à terre au moment de cette pseudo confession. Sur ce point, Me Weinglass refusa d'appeler à la barre le Dr Anthony Coletta, bien que celui-ci fut disposé à témoigner que M. Jamal n'avait fait aucune confession pendant sa présence dans la salle des urgences. Les éléments médicaux démontrèrent que M. Jamal, avec un poumon perforé et une importante hémorragie n'aurait pu " *brailler* "une confession comme l'indique l'accusation.

Me Weinglass et Williams n'essayèrent pas plus de présenter des éléments discréditant les témoignages de l'officier G. Bell et de la garde P. Durham alors qu'une déclaration dactylographiée du récit de P. Durham, utilisée par l'accusation en 1982 fut désavouée par P. Durham elle-même.

Il existe bien d'autres points révélant la négligence jusqu'à l'abandon de son client par Me Weinglass. Parmi eux, l'absence d'examen lors de la citation du témoin Robert Chobert, du fait que celui-ci avait déclaré en 1995 que les rapports de police ne correspondaient pas à ce dont il avait témoigné. Me Weinglass ne proposa pas non plus à la cour le témoignage de A. Beverly, selon lequel Kenneth Freeman avait admis être passager du véhicule de W. Cook lors de la fusillade. De même, Me Weinglass ne fit pas déposer le procureur Mc Gill sur la récusation des jurés noirs.

Opposition au plaidoyer d'innocence de Mumia Abu-Jamal

Lors des audiences de 1995, Me Weinglass déconseilla à M. Jamal de présenter sa propre défense, lui disant qu'il valait mieux attendre la réouverture d'un procès. Ceci était contraire aux intérêts de M. Jamal qui souhaitait témoigner de son innocence et du fait qu'il n'avait pas tiré sur Daniel Faulkner. Me Weinglass déclara à plusieurs reprises à la presse que M. Jamal ferait un récit " *de ce qui s'était vraiment passé* "lors d'une révision de son procès. Ceci contredit le fait que M. Jamal ne puisse pas faire un tel récit, n'ayant pas vu abattre D. Faulkner.

Domages causés par le livre de Me Daniel Williams

La déloyauté a atteint son point culminant lorsque Me Williams, avec l'assistance de Me Weinglass, a publié un récit faux, non autorisé par son client et auto-promotionnel de l'affaire. " *Executing justice* "équivalait à un coup porté par anticipation contre les preuves de l'innocence de M. Jamal. Me Weinglass n'a pas empêché la parution du livre, ni viré Me Williams pour cette publication, mais a publiquement et faussement déclaré " *Je ne pense pas que cela ait nuit légalement à l'affaire* ".L'avocat général de Philadelphie a cependant cité largement des passages de ce livre afin d'empêcher Mumia de présenter les preuves de son innocence. Après cet acte d'une grave déloyauté, M. Jamal a renvoyé les avocats Weinglass et Williams. Son équipe de défense actuelle présente désormais les preuves d'innocence cruciales écartées par Me Weinglass et Williams.

Motifs possibles de ces oppositions et obstructions

Je suis au courant de certains faits qui pourraient aider à expliquer pourquoi Me Weinglass aurait agi avec un tel mépris des intérêts de son client. Me Weinglass m'a rapporté, avant le dépôt de la demande d'appel de 1995, qu'il avait été physiquement menacé par Ronald Freeman, le frère de Kenneth Freeman -l'homme dont W. Cook avait juré qu'il était impliqué dans le meurtre de Daniel Faulkner. Il s'agissait d'un appel téléphonique de ce Ronald Freeman, alors en prison. Selon Me Weinglass, Freeman l'aurait appelé depuis le bureau des gardiens de la prison et lui aurait dit que s'il osait désigner Kenneth Freeman comme le tireur, lui, Me Weinglass, serait en danger physique. Me Weinglass a dit qu'il était bouleversé et effrayé par cet appel, surtout à cause de son lieu de provenance qui suggérait une collusion entre des personnes liées à l'Etat afin d'interférer dans l'enquête et d'intimider la défense. Pendant et après les audiences d'appel, un enquêteur privé engagé par Me Weinglass pour interroger des actuels ou ex- policiers de Philadelphie a rapporté avoir entendu parler de menaces selon lesquelles la police " *s'occuperait* "de l'équipe de défense. A la lumière de ces menaces Me Weinglass peut avoir eu peur des conséquences, incluant des risques pour sa sécurité et sa vie, s'il conduisait une enquête minutieuse sur les faits réels de la mort de Daniel Faulkner et en présentait les résultats à la cour.

21 octobre 2001

D'après la déclaration de Rachel H. Wolkenstein du 7 août 2001

Synthèse et traduction réalisées par Dee Brooks et Bob Stoner
pour le Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal
(mention à indiquer en cas de citation de ce texte en extrait ou intégral)

(1) Le texte original peut-être consulté sur Internet : <http://www.wasadugu.org/700828.htm>